



VOLTIGE GÉOPOLITIQUE : LE PAPE EN IRAK

Par **François MABILLE**

POLITOLOGUE, SPÉCIALISTE DE GÉOPOLITIQUE DES RELIGIONS,
CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE ET D'AIDE À LA DÉCISION - FIUC

MARS 2021

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

La visite du pape François en Irak est importante, à plusieurs titres. Elle est révélatrice de tendances profondes au sein de la diplomatie vaticane ; elle manifeste le rôle des acteurs religieux dans la géopolitique internationale ; elle pointe enfin des enjeux historiques pour les pays du Proche-Orient.

Ce déplacement importe bien sûr pour la minorité chrétienne qui vit en Irak. Ce pays qui compte 38 millions d'habitants assiste de longue date aux départs des chrétiens. Selon le *Pew Research Center*, la part des chrétiens n'a cessé de décroître en Égypte, en Irak, en Israël, au Liban, en Jordanie ou encore en Syrie et dans les territoires palestiniens. Dans ces pays, les chrétiens sont plus âgés que la moyenne des habitants, ont moins d'enfants et émigrent plus fréquemment, la persécution à leur encontre ayant été particulièrement forte dans le nord de l'Irak et en Syrie, entre 2014 et 2017.

En Irak, les chrétiens représentaient moins de 1% de la population en 2010, dont 41% de catholiques, 41% de protestants et 17% s'identifiant à l'orthodoxie. Les chrétiens étaient encore 1.5 million en 2003, ils seraient aujourd'hui moins de 500.000. Dans la ville majoritairement chrétienne de Qaraqosh, plus de 5000 familles demeurent : 45% des familles ont émigré lorsque Daesh dominait le territoire.

Compte tenu de la faiblesse de cette communauté chrétienne, en quoi alors le voyage pontifical revêt-il une importance particulière ?

Tout d'abord pour la communauté chrétienne, durement éprouvée depuis une vingtaine d'années. C'est d'ailleurs, classiquement, la première dimension des déplacements pontificaux : ceux-ci ont toujours une dimension pastorale, qui vise à soutenir, renforcer les communautés locales, et, par les voies diplomatiques, à s'efforcer que la liberté de culte soit reconnue et pratiquée. Le cas irakien présente une similitude avec le cas libanais. S'adressant au Liban en février 2020, le pape écrivait : *«Il est plus que jamais nécessaire que le pays garde son identité unique, pour assurer l'existence d'un Moyen-Orient pluriel, tolérant et divers, où la présence chrétienne peut offrir sa contribution et n'est pas réduite à une minorité qu'il faut protéger»*. Le propos du pape est ici tout à la fois politique et culturel. Politique, car pointant la notion de citoyenneté au lieu d'insister sur la dimension minoritaire ; culturel, puisque pour le Liban, comme pour l'ensemble du Moyen-Orient,

l'émigration chrétienne est un appauvrissement culturel : répondant à la *Revue des Deux Mondes*, Henry Laurens estimait ainsi dès 2015 à propos d'une possible disparition de la communauté chrétienne pour le Moyen-Orient : « *Ce serait une catastrophe. La diversité est source d'enrichissement. Par leurs dynamiques civilisationnelles propres, les chrétiens d'Orient ont joué un grand rôle depuis un siècle et demi dans l'élaboration culturelle de la région* » (*Les Cahiers de l'Orient*, n°118, printemps 2015).

Ce déplacement est important pour les relations entretenues par le Saint-Siège avec les pays musulmans. Depuis le début de son pontificat, le pape s'est rendu à plusieurs reprises dans des pays dont la population est majoritairement musulmane, comme l'Égypte, l'Azerbaïdjan, le Bangladesh et la Turquie, le Maroc. Après avoir rencontré à plusieurs reprises au Caire, à Rome ou à Abu Dhabi le grand imam d'al-Azhar, Ahmed al-Tayeb, autorité spirituelle pour une partie des sunnites, le pape se rend dans un pays à majorité chiite, et y rencontrera de surcroît une figure chiite singulière, le grand ayatollah Ali Al-Sistani, né en [Iran](#) en 1930 et plus haute autorité de l'[Islam](#) chiite en [Irak](#). Opposé à l'influence iranienne en Irak, opposé également à la ligne majoritaire du clergé chiite iranien, *velayat e-faqih* : littéralement, la « tutelle des jurisconsultes », à savoir la fusion entre la religion et la politique théorisée et mise en pratique par l'ayatollah Khomeini, Sistani n'adhère pas plus à l'utopie d'un nouveau califat proposé par certains sunnites. La rencontre programmée entre Sistani et François a donc une dimension particulière, à la fois interne au monde musulman, mais aussi révélant un répertoire d'actions assez large, qui associe tout à la fois une pratique classique du dialogue interreligieux, un segment plus spécifique portant sur les relations islamo-catholiques, et une approche purement politique visant à promouvoir la liberté religieuse au sein des États musulmans.

Enfin, on ne peut passer sous silence une dimension oubliée par les médias. En octobre 2016, se rendant en Géorgie, le pape rentrait pour la première fois dans une Église chaldéenne. La communauté chrétienne qu'il visite en Irak est petite, diverse, et dominée par l'Église chaldéenne. Les Églises orthodoxes sont aussi présentes. Et l'on sait que l'Église orthodoxe russe a établi une sorte de partenariat avec le régime de Poutine, en termes de soft power auprès des minorités orthodoxes du Moyen-Orient. Le voyage du pape vise également à limiter l'influence politico-russe dans la région, même si elle est plus limitée en Irak que dans d'autres pays.

En résumé, ce déplacement, à travers la question des chrétiens d'Orient, a une portée symbolique pour le christianisme et le catholicisme, soulève la question des minorités et celle de la coexistence dans des États musulmans et donc interpelle ces derniers sur le pluralisme interne au monde proche oriental. Version religieuse, dans la rhétorique pontificale, François se présente comme « pèlerin de la paix ».

Les lieux visités par le pape sont tous représentatifs de cette portée symbolique et manifestent très clairement un haut niveau de savoir-faire d'une diplomatie pontificale qui, depuis l'arrivée de Bergoglio, a indéniablement retrouvé ses couleurs. La plaine d'Ur renvoie à Ur, la ville d'origine d'Abraham, patriarche des religions juive, chrétienne et musulmane : voici pour un rappel des racines communes, ce qui unit au-delà des divisions de l'histoire ; Nadjaf, dans le sud chiite, abrite la tombe d'Ali ibn Abi Talib, appelé imam Ali par les chiites et considéré comme le seul calife juste, troisième lieu saint après La Mecque et Médine : voilà pour le signe de respect au monde chiite. Vient ensuite Erbil, capitale du Kurdistan irakien : signe du soutien aux minorités non confessionnelles et rappel du pluralisme irakien. Enfin vient Mossoul en zone sunnite, seconde ville d'Irak, tombée dans les mains de l'État islamique à l'été 2014, et qui compte 80% de musulmans sunnites : la minorité sunnite irakienne se voit ainsi honorée. La ville est aussi le siège de l'archidiocèse syriaque orthodoxe : clin d'œil au monde orthodoxe oriental. Le pape se délace enfin à Karakoch, principale ville chrétienne de la plaine de Ninive.

Dans les chancelleries, le voyage a été suivi de près. Voyage à haut risque pour des raisons sécuritaires, sanitaires et religieuses, ce déplacement pontifical est un pari. Sa préparation, son déroulement, seront riches de leçons, au-delà des acteurs confessionnels concernés. ■

VOLTIGE GÉOPOLITIQUE : LE PAPE EN IRAK

Par **François MABILLE** / POLITOLOGUE, SPÉCIALISTE DE GÉOPOLITIQUE DES RELIGIONS, CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE ET D'AIDE À LA DÉCISION - FIUC

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / MARS 2021

Sous la direction de François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, CIRAD-FIUC

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org